

L'enseignement du français en baisse: Harmut Mélenk veut multiplier les échanges

Le français est aujourd'hui la deuxième langue étrangère enseignée en Allemagne après l'anglais. Mais, de plus en plus, dans les gymnasium, notre belle langue est en concurrence avec le latin, jugé plus élitiste. Certains enseignants le regrettent et veulent, comme Harmut Mélenk, remettre notre langue au goût du jour. La seule solution pour dynamiser nos échanges.

«L'essentiel est que la population allemande comprenne plus d'une langue parlée», note Harmut Mélenk, professeur de linguistique et de dialectique allemandes et vice-recteur de l'Université pédagogique de Ludwigsburg. «L'Europe ne se fera pas uniquement sur l'anglais, mais sur nos deux langues maternelles, naturellement privilégiées pour les contacts personnels». Le

problème du français est aujourd'hui urgent en Allemagne. La deuxième langue enseignée est en concurrence avec le latin. «C'est le nouveau conservateur», poursuit le professeur.

«L'apprentissage du latin est ressenti comme une distinction, celui du français un peu moins». Pour l'enseignant, il convient de redon-

ner le goût du français et, ce, au travers des échanges scolaires. Un argument déterminant pour convaincre les parents au moment du choix de la deuxième langue.

«La ville a essayé de mettre en place une association de jumelage sur le plan scolaire. Mais elle ne fonctionne pas très bien. Les établissements préfèrent passer directement par les

lycées et collèges français». Pourtant, en 1980, la ville avait organisé un séminaire de réflexion destiné aux professeurs d'allemand de Montbéliard. Un dossier comparatif sur l'enseignement du français en Allemagne et de l'allemand en France a été réalisé. «Il faut lier l'échange à la recherche sociologique», reprend M. Mélenk, «faire travailler les élèves sur des sujets de société, par exemple les immigrants, les conditions de vie, l'habitat à Ludwigsburg».

Ces interrogations trouvent un écho au sein des enseignants d'allemand en France. Dans les lycées et collèges montbéliardais, on regrette également la baisse du nombre des germanistes. Comment va-t-on pouvoir se parler d'ici à l'an 2000 si on n'apprend plus nos langues?



Débat autour des problèmes d'enseignement chez les Mélenk, un couple de professeurs.